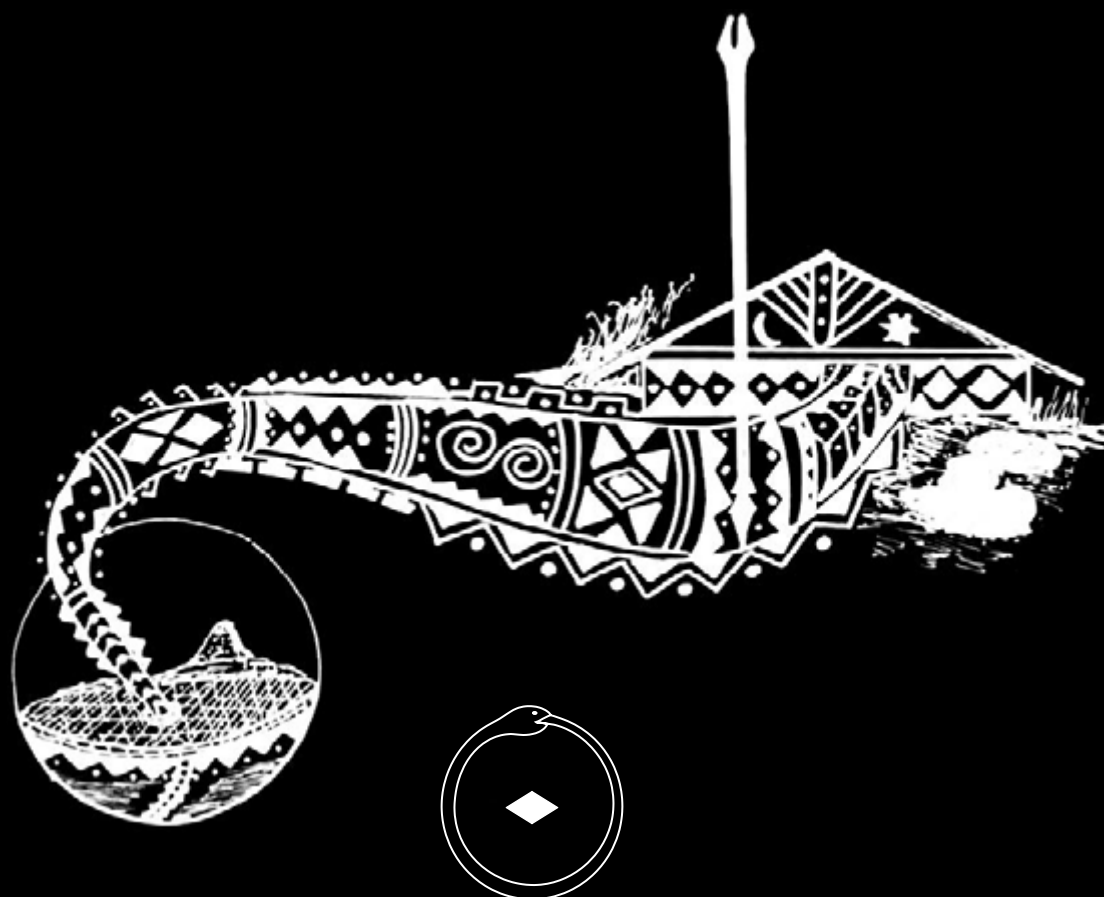
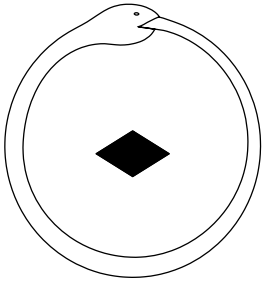


PAMŪRÍ YUKŪSIRU
LE VOYAGE DE LA VIE DANS
LE CANOË DE LA TRANSFORMATION
Jaime Diakara



cahiers
SELVAGEM



PAMŪRÍ YUKŪSIRU
LE VOYAGE DE LA VIE DANS
LE CANOË DE LA TRANSFORMATION

Jaime Diakara

Transcription de l'intervention de Jaime durant la
Conversation Selvagem organisée le 20 janvier 2021

Je ne sais pas si les Blancs comprendront ou seront intéressés par ce que nous voulons dire à la société non-indigène durant cette Conversation Selvagem. Je dis toujours que je ne suis pas un spécialiste scientifique, mais en savoir traditionnel indigène. J'ai été formé à l'école Desana en savoirs indigènes et à l'anthropologie pour ce qui est du perspectivisme indigène. Il est très important que nous transmettions ces histoires de la terre au travers de la géomythologie. Comment est la Terre ? Comment est le monde dans lequel nous vivons ? Nous devons définir ici quelques caractéristiques importantes de la géomythologie pour la société indigène, qui est appelée « cosmologies populaires » selon les critères de la philosophie occidentale. Dans notre travail en anthropologie, au sein du groupe d'études sur l'Amérique indigène de l'Université fédérale d'Amazonas (NEAI/UFAM), nous avons un coordinateur traditionnel et un coordinateur non-indigène. C'est le triptyque de la connaissance. Par exemple, mon conseiller traditionnel était mon père, qui m'a passé toutes les informations. Et moi, je suis une carte mémoire qui repasse tout dans l'ordinateur de mon coordinateur non-indigène pour que nous en discutons.

De cette manière, nous travaillons en géomythologie physique pour discuter et élaborer des théories : la théorie des Tukano est née ainsi, la théorie des Desana également, la théorie des Tuyuka et la théorie des Baniwa aussi. Chaque peuple a sa propre façon d'agir, de promouvoir et de respecter la nature durant la fête rituelle. Les Tuyuka n'organisent pas les mêmes fêtes que les Desana, et les Tukano ne célèbrent pas non plus les mêmes constellations. C'est pourquoi nous, les indigènes anthropologues, avons commencé à réfléchir à une manière différente

ILLUSTRATION DE COUVERTURE ET
DE LA PAGE 8 : Jaime Diakara

LÉGENDE : *Antes não existia cores e sim um mundo de escuridão e de transformação de vidas de todos os seres* [Avant, il n'existait pas de couleurs mais un monde d'obscurité et de transformation de la vie de tous les êtres]

de montrer comment les différents peuples indigènes pensent le monde d'aujourd'hui. Nous travaillons à une nouvelle anthropologie qui incorpore le mode de pensée indigène. Ce qui était un mythe dans le passé est aujourd'hui appelé *kih̃ti*, la « bénédiction » sera étudiée en tant que *bahsese*¹, et ce qui était appelé « rituel » est devenu *bahsamoĩ*². Ces trois concepts sont basés sur les constellations. Chaque *kih̃ti* est lié au mouvement des étoiles, et le Canoë de la Transformation a quitté la plage de Copacabana en direction du Rio Negro en accompagnant le mouvement des étoiles. C'est pourquoi, lorsque nous discutons et parlons de la mythologie de la transformation de l'humanité, nous prêtons toujours attention au mouvement des étoiles. La géomythologie physique est très importante car les indigènes ne voient pas les étoiles comme des étoiles en tant que telles, ils les perçoivent comme des reflets, des médiateurs, des guides du temps. Et nous introduisons ce nouveau dialogue d'une façon de penser indigène à l'université.

Nous avons trois grands sages qui animent la *maloca*³ : *Yai*, *Kumu* et *Bayá*. Quand on parle de *Yai*, considéré comme un jaguar, il représente un spécialiste, un grand connaisseur au sein de la *maloca*. C'est lui qui domine, dirige ses frères, s'occupe de la *maloca* et prend les dispositions nécessaires lorsque quelqu'un est malade. Mais *Kumu* est un spécialiste des bénédictions, il est connu en tant que *pajé* ou chaman, connaisseur de toutes les plantes médicinales et de celles utilisées pour les bénédictions. Il connaît les êtres invisibles ou les êtres non-humains qui peuvent attaquer l'humanité. C'est lui qui assure la protection et la fumigation de la maison. Il est considéré comme le grand infirmier de la famille. Et il y a *Bayá*, le grand chanteur et musicien qui anime la *maloca* lors de la fête rituelle.

Pour nous, indigènes, une rivière n'est pas simplement une rivière, une pierre n'est pas simplement une pierre, un lac n'est pas simplement un lac, une montagne n'est pas simplement une montagne. Il y a un

1. Un *kih̃ti* n'est pas exactement un *bahsese*. C'est la forme d'application du *kih̃ti* qui est *bahsese*, une forme de rituel réalisé par le *pajé*.

2. *Bahsamoĩ* sont les rituels de danse.

3. Grande maison communautaire indigène.

autre « humain » qui fait partie du concert des cosmologies sociologiques⁴, il existe d'autres êtres. Et c'est pourquoi le Lago de Leite⁵ [Lac de Lait] a une signification très importante pour les indigènes.

Le jour de la Saint Sébastien, nous célébrons le premier contact des Portugais avec les peuples indigènes, qui a eu lieu dans la baie de Guanabara, au Lago de Leite. La nature présente à Rio de Janeiro est très importante dans la pensée indigène, car il s'agit d'une question de territorialité ethnique de l'origine de la vie et de l'origine humaine c'est-à-dire de la transformation de l'humanité. Descendant de l'univers, c'est là, à Rio de Janeiro, qu'a eu lieu le premier contact avec la vie. Les Portugais sont venus de l'autre côté et ont établi ce contact au même endroit. Dans la cosmologie indigène *Desana*, nous célébrons l'anniversaire du site de la baie de Guanabara, le Lago de Leite dans la constellation du Tatou. Dans cette constellation, nous identifions, par le mouvement des étoiles, la concentration de plusieurs poissons. De là, l'importance pour nous de rendre deux hommages le jour de la Saint Sébastien : au premier contact des Indiens avec les non-Indiens et aussi, cosmologiquement parlant, à l'entrée dans la saison du Tatou.

DESSIN DE LA CONSTELLATION
DU TATOU : *Tōrāmũ Kēhíri*
(Luiz Lana). Fait partie
d'une série de dessins pour
l'article *CHUVAS E CONSTELA-
ÇÕES DESANA que Tōrāmũ
Kēhíri* et Berta Ribeiro ont
co-écrit. Les originaux se
trouvent à la Fondation
Darcy Ribeiro.



4. Quand je parle de « cosmologie sociologique », je fais référence à cette manière de penser de l'indigène *Desana* dans sa socialisation quotidienne avec les êtres qui habitent ces lieux, qui sont des *waimahsã*, « des êtres non humains, des êtres invisibles ». Lors de rituels particuliers s'ouvrent des connexions spécifiques avec chaque *waimahsã*.

5. Pour les *Desana* et les *Tukano*, la vie commence à Rio de Janeiro qu'ils appellent *Lago de Leite*. C'est là qu'émerge le Canoë de la Transformation et où apparaissent les premières *malocas*. Voir le cahier *Selvagem* [RIO DE JANEIRO, LE LAC DE LAIT](#).

La constellation du Tatou, que l'on peut observer dans la Voie lactée, ne se situe pas en son milieu, mais juste à côté d'elle, c'est la quatrième constellation. Le calendrier se trouve dans l'univers et chaque mouvement des étoiles indique le moment de l'année. Par exemple : pour les *Desana*, le premier jour de l'année commence en août, avec la constellation de l'Aigrette, qui était le moment de l'arrivée du Canoë de la Transformation à Ipanoré Cachoeira, selon les récits des *Desana*. La constellation du Tatou est très importante pour les indigènes, car elle apparaît à la période des inondations durant lesquelles a lieu le frai⁶ de différentes espèces de poissons. Et c'est pour cela que j'ai mentionné le lac du bassin de Guanabara, car c'est à la saison du Tatou que l'on peut s'y rendre pour faire la fête, boire du lait de vie et faire son rituel, qu'en portugais on appelle *piracema*.

C'est une fête et une cérémonie pour renforcer la vie et le sang. La veine de l'être humain est reliée à laalebasse de l'Univers, qui elle-même est reliée à la baie de Guanabara, et c'est pour cela je la nomme de cuvette, c'est-à-dire unealebasse. Le symbolisme du tatou est là, dans la baie de Guanabara⁷.

Quand un *kumu* dit que dans la baie de Guanabara, il y a une symbolique de la vie, où il y a une connexion de l'humain avec l'univers et de l'univers avec l'humain, ce n'est pas une symbolique touristique, économique. Nous, *Desana*, parlons de deux temps : raconter l'histoire du lieu est une chose, raconter l'histoire du temps en est une autre. Lorsque le *kumu* lie les deux choses, alors cela devient la bénédiction que nous appelons *bahsese*. Mon père, mon grand-père et mon oncle disaient toujours que le Lago de Leite était un lac de concentration, pour les *Desana* ce serait unealebasse. Traduit vers la langue portugaise, ce serait une cuvette de pierres précieuses, d'or. Ce lac n'est pas simplement un lac, ce serait le corps de la vie de la personne qui a eu le premier contact avec laalebasse de lait. Je ne parle pas du lait entier ou du lait en

6. « Piracema » en portugais. Mouvement migratoire des poissons pendant la saison de reproduction vers les sources des rivières ou les parties peu profondes des rivières.

7. C'est à l'époque de la constellation du Tatou, au moment du frai, que le Canoë de la Transformation, avec le peuple *Waimahsã*, quitte le Lago de Leite et entreprend son voyage vers Ipanoré, une chute d'eau sur le Rio Negro.

poudre, mais du lait qui est dans la mémoire, dans la philosophie, dans la géomythologie, dans la géocosmopolitique du **kumu**. N'allez pas vous imaginer qu'il y a du lait là-bas, que vous pouvez y aller boire du lait. Je parle ici de spiritualité, selon la théorie de l'animisme.

Dans la mémoire des grands penseurs indigènes, toute cette eau de la baie de Guanabara n'est pas simplement de l'eau, le Pain de Sucre serait le sein d'une femme, car il ressemble à une partie de la femme, et le **kumu** utilise ce lait qui est lié au sein de la femme. Ces philosophies sont dans sa mémoire et pour les **Desana**, **Tukano** et **Tuyuka**, ce sont des choses sacrées. Chacun a sa propre compréhension sur la manière d'interpréter les lieux, comment imaginer la culture en lien avec la nature.

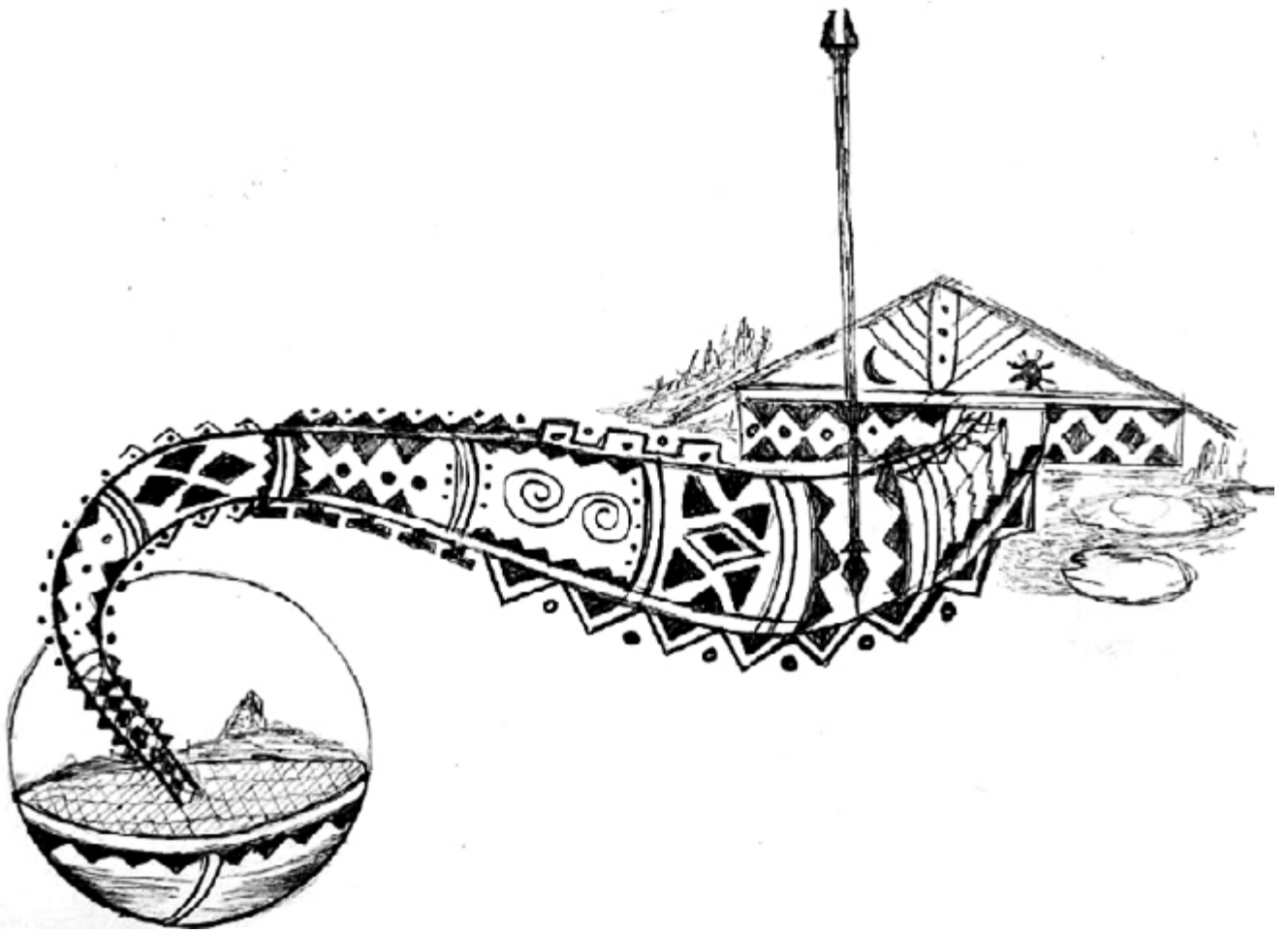
Il est très important de décrire également comment les indigènes font cette lecture géomythologique. Comment la structure a-t-elle été faite ? Qui en est le créateur ? Qui l'a conçue ? À quoi servait ce lac ? À quoi sert le pain de sucre ? Et qu'est-ce qu'il y a autour ? Et les plages ? Se pourrait-il qu'elles aient une signification ? Pour les Kumuã, tout ce qui existe sur Terre a une signification et une vie propres. Le mode de pensée indigène est différent du mode de pensée des Blancs. Il est donc très important de traduire quelque chose que parfois les grands penseurs n'ont pas réussi à traduire selon les modes de pensée indigènes.

Quand les anciens parlaient de **yai**, **kumu** et **baya**, on traduisait déjà que **yai** était un jaguar. Aujourd'hui, beaucoup dessinent le jaguar comme un symbole indigène, mais en réalité, ils ne parlaient pas du jaguar au sens propre. Le jaguar est une espèce. Ils parlaient du jaguar pour évoquer le savoir et la connaissance, le domaine des connaissances indigènes se référant aux plateformes de l'univers, du terrestre et du fleuve. Pour parler du lien avec ces animaux, comment s'adapter à eux, comment voir le monde à travers ce lien et subir les conséquences négatives ou positives selon ce que l'on choisit : provoquer ou respecter les autres êtres. Lorsque les êtres humains ne respectent pas les autres êtres, ils provoquent des maladies ou d'autres maux pour lesquels, ensuite, ils ne trouvent pas de solution. L'être humain engendre la pandémie et ensuite il ne parvient pas à résoudre le problème. Le monde souffre en ce moment. La pandémie de Covid-19 emporte de nombreux penseurs et sages ancestraux. Au sein de mon ethnie, les **Desana**, nous avons perdu Feliciano Lana, un grand écrivain et illustrateur qui contait son histoire à travers les dessins.

Les non-indigènes pensent que les indigènes inventent des mythes. L'être humain est très dubitatif. Celui qui vit avec ce concept de perspectivisme croit que ce lieu est pour nous un lieu sacré. Vous ne pouvez pas vous baigner à cet endroit parce qu'il s'est passé ça et vous pouvez en subir les conséquences. Chaque endroit où le Canoë de la Transformation est passé possède sa propre symbolique, par exemple, la plage de Copacabana n'est pas n'importe quelle plage, parfois quelqu'un s'y baigne et peut disparaître. À Belém, à Manaus, jusqu'à arriver à Ipanoré, la chute *Pamūrĩ poá* d'où sont sortis les êtres humains. Chaque endroit sur Terre où le canoë est passé a son propre sens et sa propre signification. C'est pourquoi l'histoire a son importance : ça peut faire du bien ou faire du mal. Lorsque le connaisseur sait cela, il peut transformer cette sagesse géomythologique en géomédecine.

La baie de Guanabara est la calebasse de lait. Lorsqu'un guérisseur, *kumu*, va bénir la première grossesse d'une femme, celle-ci dira au père : « Je crois que je veux être enceinte. » Que fera alors le *kumu* ? Il commencera à bénir matériellement et spirituellement, en entrant en contact avec le Lac de Lait, en établissant une connexion avec l'univers à travers la liane de sang pour que le bébé se forme et se prépare à venir au monde. C'est cela que nous appelons la géomédecine indigène. Chaque endroit a son propre type de bénédiction. Dans chaque lieu où le Canoë de la Transformation passe, il accompagne la grossesse de la femme jusqu'à arriver à Ipanoré-Cachoeira. Cet accompagnement de la grossesse est appelé géomédecine car il s'agit d'amener une vie dans ce monde. La femme indigène est accompagnée par la géomythologie et la géomédecine, c'est-à-dire que le mythe devient bénédiction, et les lieux deviennent des points de référence pour prendre soin de la santé de l'humanité.

Le Canoë de la Transformation quittant la plage de Copacabana, pour les *Desana*, ce n'est pas seulement un canoë de géomédecine. Le *kumu* incarnera le corps d'une femme. Je fais référence ici à la façon dont les sages *Desana* utilisent ce récit du canoë, *Pamūrĩ yukūsiru*, pour amener une vie au monde.



JAIME DIAKARA

Pédagogue, titulaire d'un Master en anthropologie sociale, auteur de livres pour enfants et de littérature jeunesse du peuple Desana, et conférencier en cosmopolitique Desana. Originaire du Rio Tiquié, fils de père Desana et de mère Tukano. Parent de Luiz et Firmiano Lana, auteurs du livre *Antes o mundo não existia*.

REMERCIEMENTS

Instituto Clima e Sociedade
Conservação Internacional Brasil

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem.

Plus d'informations sur : selvagemciclo.com.br

Ce cahier a bénéficié de la collaboration spéciale de Victoria Mouawad qui a transcrit et préparé le texte pour l'édition en portugais, et de Glauca Pérez, qui l'a révisé. La coordination éditoriale des cahiers en français est faite par Christophe Dorkeld, qui a également traduit ce cahier en français. Pour la révision, nous remercions Véronique Isabelle et pour la mise en page nous remercions Isabelle Passos.

Nous invitons également à la lecture du cahier [Complémentarité et Transformation Yepamahsã](#) de João Paulo Barreto.

TRADUCTION

CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis presque vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis quelques années dans l'État du Mato Grosso do Sul, au Brésil, il collabore également avec des communautés Kaiowá, Guarani et Terena dans le cadre de projets culturels.

RÉVISION

VÉRONIQUE ISABELLE

Artiste visuelle et anthropologue, Véronique s'intéresse au vivant, au monde sensible et à l'imaginaire des lieux où elle fait des immersions pour développer des projets de recherches et création en collaboration avec diverses communautés au Québec et en Amazonie. Ces projets prennent la forme de livres, d'événements, d'ateliers ou d'expositions, et aussi, elle peint dans son atelier en écoutant passionnément ce qui est produit par Selvagem.